



Récits évangéliques

3 / Hérode

SPIRITUALITÉ



HÉRODE

I

« Alors Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les mages, fut violemment irrité, et il envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem ainsi que dans le pays d'alentour, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis des Mages (1). »

Hérode est le premier persécuteur du christianisme. Digne de Néron, il fit en Judée ce que celui-ci fit à Rome. La gloire de la religion est d'avoir eu pour ennemis de pareils monstres. Par leur vie, ils sont l'horreur de l'humanité et, par leur mort, la preuve éclatante de la justice divine sur les princes qui osent poursuivre de leur haine le Rédempteur du monde. Pour mettre en relief la figure d'Hérode, il faut remonter un peu au delà du récit évangélique, et, avec les documents de l'histoire profane, élucider le texte sacré.

II

Hérode était né l'an 71 avant Notre-Seigneur, à Ascalon, ville de l'Idumée, aujourd'hui *Djanlah* des Arabes, à douze lieues de Jaffa. D'origine obscure et païen de naissance, il se fit

(1) Matth., II, 16.

prosélyte, c'est-à-dire sectateur de la loi de Moïse. Son père Antipater, ambitieux, puissant et rusé, fomenta la discorde entre les deux frères Hyrcan et Aristobule, princes des Juifs et derniers descendants des Asmonéens. La guerre éclate à l'instigation d'Antipater. Arétas, roi des Arabes, prend parti pour Hyrcan et vient assiéger Aristobule dans Jérusalem.

III

Pendant le siège, on apprend l'arrivée à Damas d'Emilius Scaurus, lieutenant de Pompée, alors retenu en Arménie par la guerre contre Tigrane. Les deux partis envoient des députés à Scaurus. En bon Romain de son temps, celui-ci marchande ses services et les promet au plus offrant. Aristobule ayant promis quatre cents talents, environ deux millions, Scaurus lui adjuge sa coopération. A la tête d'un corps d'armée, il marche sur Jérusalem, dont il fait lever le siège. Hyrcan et Arétas battus se sauvent en Arabie, et Scaurus revient à Damas.

IV

Bientôt la guerre recommence. Pompée lui-même prend la défense d'Hyrcan, et s'empare de Jérusalem, qu'il déclare, ainsi que la Judée, tributaire des Romains. De sa nouvelle conquête, l'administration est confiée tour à tour à Scaurus et à Gabinius qui ne cessent de guerroyer contre les Juifs. Ce dernier reçoit des secours du père d'Hérode qui se montre en toute occasion le dévoué serviteur des Romains. Il manœuvre si bien qu'après la bataille de Pharsale, César le nomme gouverneur de toute la Judée et fait Hyrcan souverain pontife.

V

Arrivé à force de ruses et de bassesses au comble de ses désirs, Antipater nomme son fils Hérode, encore jeune, président de la Galilée. D'un caractère remuant et non moins ambitieux que son père, Hérode ne tarda pas à devenir suspect aux Juifs, demeurés fidèles à Hyrcan, dernier rejeton de leurs anciens rois. Hyrcan dénonce le jeune ambitieux à Sextus César, alors gouverneur de Syrie. L'accusation est mise à néant. Sur ces entrefaites Antipater est assassiné. Hérode s'empare de Jérusalem et épouse Marianne, fille d'Hyrcan. Malgré ce mariage qui l'allie à l'ancienne famille royale, Hérode n'est nullement rassuré : il recourt à ses protecteurs ordinaires, les Romains. Grâce à lui et à son père, ces ravageurs du monde avaient mis le pied dans la Terre-Sainte, d'où ils ne devaient le retirer qu'après avoir détruit Jérusalem et anéanti la nation.

VI

Vainqueur, à Philippes, de Brutus et de Cassius, Marc Antoine arrivait en Judée avec Cléopâtre. Hérode est à leurs genoux, les mains pleines d'or. Les protecteurs étaient dignes du protégé ; malgré les accusations qui pèsent sur lui, il n'est pas seulement absous, il est nommé Tétrarque. Son ambition n'est pas satisfaite. Il se rend à Rome avec Antoine, qui le fait nommer roi de Judée par le Sénat. Et l'on vit le nouveau roi des Juifs, Hérode, ayant Antoine à sa droite, César à sa gauche, et suivi des consuls Caius Domitius Calvinus et Caius Asinius Pollio, monter au Capitole pour assister aux sacrifices d'usage et déposer dans le *Tabularium* le décret de sa nomination.

VII

Cette translation solennelle du sceptre de Juda en des mains étrangères avait sa raison dans les conseils de la Providence. Il ne fallait rien moins qu'un pareil éclat, pour vérifier authentiquement la prophétie de Jacob relative aux temps du Messie, rendre l'univers attentif et les Juifs inexcusables ; ceci se passait quarante ans avant Notre-Seigneur.

VIII

En arrivant en Judée, Hérode la trouve au pouvoir d'Antigone, neveu d'Hyrcan et son cousin par alliance. Il assiège Jérusalem, prend la ville, fait exécuter cinquante amis d'Antigone, les premiers d'entre les Juifs, et, par ordre d'Antoine, Antigone lui-même est crucifié.

Après ces sanglantes fureurs, Hérode convoque le Sanhédrin et lui demande de le reconnaître pour souverain légitime. Le Sanhédrin lui répond par ce texte de la loi : « *Tu ne placeras pas au-dessus de toi un prince étranger.* » Cet acte de courage coûta la vie à tous les membres du Sanhédrin, un seul excepté, Sammée(1).

IX

Sans compétiteur, Hérode s'applique à introduire les mœurs romaines dans l'héritage de David et à former son gouvernement sur le modèle de celui des Césars.

A Rome il a vu des amphithéâtres pour amuser le peuple, et des temples pour honorer ses maîtres. Il fait bâtir des

(1) Il fut plus tard l'architecte du temple qu'Hérode fit bâtir.

théâtres et des arènes à Jérusalem et à Jéricho. En souvenir de la bataille d'Actium, il établit des jeux quinquennaux et des combats de gladiateurs. Il ose faire éléver à Samarie, dont il change le nom en celui de *Sébaste* (*Augusta*), un temple en l'honneur d'Auguste, et deux autres à Césarée, l'un en l'honneur de Rome et l'autre en l'honneur de César.

X

A Rome il a vu tous les pouvoirs, spirituels et temporels, concentrés dans la main du prince, empereur, souverain pontife et même dieu; et il veut lui aussi être empereur, souverain pontife et dieu. Volupté et cruauté résument la vie des Césars romains: elles résument aussi celle de leur imitateur. La cour d'Hérode est un harem: Hérode a neuf femmes. Pour lui tout homme est moyen ou obstacle: moyen, il s'en sert; obstacle, il le brise.

XI

Ainsi il fait tuer tous les descendants des Asmonéens; Sohème, son confident; ses propres amis; les grands du royaume; dès que les uns ou les autres lui portent ombrage.

Au meurtre des étrangers, il ajoute celui des membres de sa famille. Il fait tuer Hyrcan, son beau-père, souverain pontife et légitime héritier du trône. Il fait tuer Aristobule, neveu d'Hyrcan. Il fait tuer Marianne sa femme, fille d'Hyrcan. Il fait tuer sa belle-mère, Alexandra, mère de Marianne. Il fait tuer les deux fils qu'il avait eus de Marianne, Alexandre et Aristobule. Il fait tuer Antipater, un autre de ses fils, issu d'un nouveau mariage. C'est en apprenant ce dernier

meurtre qu'Auguste dit le mot rapporté par Josèphe (1) : « J'aimerais mieux être le porc d'Hérode que son fils. » La crainte de perdre l'empire pousse Hérode à tous ces forfaits, et jusqu'à la fin de sa vie le tient dans des inquiétudes mortnelles.

XII

Pour se prémunir contre le mécontentement du peuple, il ordonna que chacun s'occuperaït uniquement de son travail. Il défendit toute assemblée civile et même toute réunion dans les promenades ou les auberges. Ses espions couvraient le pays et lorsqu'ils trouvaient quelqu'un en contravention, il était transporté dans la forteresse Hyrcania, et on n'entendait plus jamais parler de lui. Hérode lui-même se déguisait la nuit et se mêlait au peuple, pour savoir ce qu'on disait de son gouvernement.

Ce tyran montra toutefois quelques sentiments d'humanité. Durant la peste et la famine qui ravagèrent la Judée, il fit fondre sa vaisselle d'argent et vendre ses meubles les plus précieux pour soulager la misère publique.

XIII

Despote dans l'ordre social, Hérode ne le fut pas moins dans l'ordre religieux. Comme marque de sa puissance spirituelle, il voulut avoir en sa puissance l'étole sacerdotale, insigne du suprême pontificat. Il la fit enlever du temple et garder dans sa fameuse tour de Barim, à laquelle, pour flatter Antoine, il avait donné le nom de Tour Antonia. C'est là que les prêtres et les officiers du temple devaient aller chercher cette étole, lorsque le grand prêtre en avait besoin pour quelque cérémonie solennelle.

(1) *Antiq. Jud.* I. XV.

Hérode ne s'en tint pas là. Afin de montrer de plus en plus sa suprématie religieuse, il fit mourir les deux grands prêtres Hyrcan et Aristobule; et, par une dérision sanglante, il appela de Babylone un Juif obscur, nommé Ananélus, à qui il donna, puis reprit pour les lui rendre bientôt, les insignes du souverain pontificat.

XIV

Plus que jamais il était évident que toute autorité spirituelle et temporelle était sortie de Juda et qu'ainsi le Messie était proche. Les Juifs le savaient, et Hérode ne l'ignorait pas. Afin de désorienter la nation sur les traditions relatives au Messie, il fit brûler tous les livres généalogiques des Juifs. Ce n'était qu'un premier pas. Dans le but de se faire passer lui-même pour le Messie, prédit par les prophètes, il fit reconstruire, du moins en partie, le temple de Jérusalem, avec une grande magnificence.

« Celui qui n'a pas vu le temple d'Hérode, dit le Talmud, n'a jamais rien vu de magnifique. Le sanctuaire élevait dans les airs ses masses colossales. Les murs étaient de marbre blanc, vert ou nuancé, et les blocs si bien ajustés les uns aux autres, qu'ils ressemblaient aux vagues de la mer. »

Josèphe ajoute que les pierres employées à la construction de cet édifice avaient jusqu'à quarante-cinq coudées de long, cinq de largeur et six d'épaisseur; de sorte qu'elles rappelaient les gigantesques ouvrages des anciens tels qu'ils nous apparaissent encore dans les ruines de Persépolis et de Balbeck. L'édifice était revêtu de lames d'or, et lorsque le soleil frappait dessus, on eut dit un incendie qui éblouissait les yeux.

Commencé l'an 19 avant Notre-Seigneur, ce prodigieux ouvrage fut poussé avec une telle activité, qu'il s'acheva

en moins de treize mois. Alors les flatteurs de s'écrier : « Suivant les prophètes, le sceptre sorti de Juda doit passer aux mains du Messie. Aux yeux de tous, il est aux mains du grand, du magnanimité Hérode. Cet illustre prince donné à la nation par les Romains, les maîtres du monde, ne peut être que le Christ, le Messie. »

XV

Si grossière qu'elle fût, cette flatterie eut un grand succès. Elle donna même naissance à la secte des hérodiens, sectateurs ou adorateurs du messie Hérode. Nous en parlerons plus tard. Comme emblème, sinon de sa divinité, du moins de son omnipotence religieuse, Hérode fit placer sur la grande porte du nouveau temple une aigle d'or aux ailes déployées. Elle était là, ainsi que nous venons de le dire, pour indiquer l'inspection suprême de l'État sur les choses sacrées : c'était un des immortels principes de 89. Les Juifs, qui ne les connaissaient pas encore, frémissaient à la vue de cet outrage fait au temple de Dieu.

XVI

Un jour deux célèbres rabbins, Judas et Mathias, présidents des écoles de Jérusalem, firent arracher l'aigle par leurs écoliers. Arrêtés sur-le-champ, ils furent brûlés vifs et trois mille Juifs payèrent de leur vie cet acte de résistance.

D'après tout ce qui précède, il est facile de comprendre le trouble d'Hérode, lorsque les Mages lui demandèrent des renseignements sur le roi qui venait de naître aux Juifs. Le vieux renard cache ses inquiétudes. Cependant il veut savoir ce qu'il y a de vrai dans le langage de ces étrangers. Par ses ordres, les princes des prêtres et les scribes sont

appelés au Palais et sommés de dire ce qu'ils savent de la naissance du Messie.

XVII

Le conseil des prêtres était alors présidé par Simon, fils de Boëthe, second beau-père d'Hérode et dont la famille était originaire d'Alexandrie. Les docteurs de la loi ou les scribes avaient à leur tête Hillel et Sammée, pères des scribes et des pharisiens, si souvent nommés dans l'Évangile. Parmi eux on comptait encore le vieillard Siméon. Tels étaient les chefs du Sanhédrin qui paraissait devant Hérode. Assis sur la chaire de Moïse, ces derniers représentants de la synagogue demeurèrent fidèles à leur mission. Sans hésitation et sans crainte, ils répondirent que le Messie devait naître à Bethléem de Juda.

XVIII

Hérode n'en demande pas davantage. Il congédie les prêtres, et, resté seul avec les Mages, il s'informe curieusement du temps où l'étoile leur est apparue. Satisfait sur ce point, il lui restait à connaître la maison même où se trouvait le nouveau roi. Afin d'obtenir de ses candides visiteurs ce dernier renseignement, il prend le rôle d'hypocrite qu'il joue si bien. « Allez, leur dit-il; informez-vous exactement de l'enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, venez me le dire, afin que j'aille moi aussi l'adorer. »

XIX

Les Mages partent. Hérode attend impatiemment leur retour ; il l'attend en vain, furieux de se voir déçu de

son espérance, il se renferme en lui-même et, pendant quinze mois, prépare le forfait qui a rendu son nom exécrable à toutes les générations. Il se dit : « D'après le témoignage des prêtres, le nouveau roi doit naître à Bethléem. D'après le récit des Mages, la deuxième année court depuis l'apparition de l'étoile qui annonce sa naissance. Pour être sûr qu'il ne m'échappe pas, voici ce que j'ai à faire. Il se pourrait que cet enfant ne fût pas né dans la ville même, ou qu'il eut été transporté dans le voisinage, je ferai donc massacrer tous les enfants de Bethléem et des environs. De plus, comme il serait possible qu'il ne fût pas né le jour même de l'apparition de l'étoile, mais un peu avant ou un peu après, je prendrai deux ans révolus depuis l'apparition de l'étoile et je ferai périr tous les enfants nés dans cet intervalle. Par ce moyen je suis sûr de tuer au berceau le compétiteur dont je suis menacé. »

XX

Mais comment le tigre s'assura-t-il de la totalité de sa proie ? car enfin on pouvait le tromper sur l'âge des enfants ; on pouvait lui cacher la naissance de quelques-uns. Il est plus que probable que, sous un prétexte ou sous un autre, Hérode se fit donner la liste exacte de tous les enfants de Bethléem et des environs.

XXI

Enfin toutes les mesures sont prises. Néanmoins Hérode, un instant, hésite devant l'exécution. Il se rappelle qu'il est l'obligé et le vassal d'Auguste. Que dira ce prince en apprenant le forfait ? L'inquiétude d'Hérode était d'autant mieux fondée, qu'Auguste avait contre lui de graves sujets

de mécontentement. Accusé par ses propres enfants, Hérode s'était vu obligé de venir lui-même plaider sa cause à Rome. Il est vrai qu'il l'avait si bien plaidée par ses discours ou par son or, qu'Auguste l'avait autorisé à faire mourir trois de ses fils, Alexandre, Aristobule et Antipater : ce qu'il fit. Le dernier fut exécuté cinq jours seulement avant le massacre des Innocents.

XXII

Il fit donc part de son projet à Auguste, comme d'une mesure politique, nécessaire, pour prévenir les révoltes qui pourraient surgir de la naissance d'un nouveau roi. L'ancien triumvir, le proscripteur de ses amis, en devenant Auguste n'avait pas cessé d'être Octave. L'autorisation du massacre est donnée. Comment eut-il lieu ? Au jour indiqué les soldats se répandirent-ils dans toutes les rues de Bethléem, dans tous les villages environnans, dans toutes les maisons isolées ? Il est difficile de le supposer.

XXIII

Saint Antonin dit que, sous prétexte d'une fête, Hérode fit apporter dans un même lieu, vraisemblablement à Bethléem, tous ces tendres agneaux et qu'ils furent tous égorgés à la fois. Quoi qu'il en soit le massacre eut lieu au printemps de l'an de Rome 754, la 37^e année du règne d'Hérode. Quant au nombre des victimes, on l'ignore ; un monument de haute antiquité, le canon des Abyssins, le porte à quatorze mille. Ce chiffre nous paraît bien élevé. Néanmoins, avant d'en nier l'exactitude, il faudrait savoir jusqu'où s'étendait le district de Bethléem, quelle en était la population, ainsi que l'importance de la ville de Bethléem. Or, sur tous ces points l'histoire est muette.

XXIV

Le massacre des Innocents mit le comble aux crimes d'Hérode ; il mourut cinq jours après et alla rendre compte au souverain Juge du sang qu'il venait de verser. Il était âgé de soixante-douze ans et en avait régné trente-sept. Comme son âme avait été le réceptacle de tous les vices, son corps était devenu le rendez-vous de presque toutes les maladies. Un feu intérieur lui brûle les entrailles. Au feu se joint une voracité que rien ne peut apaiser, une exultération des intestins et des coliques atroces. Ses pieds et ses jambes, remplis d'une eau que retient à peine une peau luisante, deviennent énormes. De la partie inférieure, où se fait sentir une cruelle démangeaison, sortent des vers et une odeur insupportable. A tout cela il faut ajouter une contraction générale des nerfs et une extrême difficulté de respirer. Dans cet ensemble de maladies, ses contemporains, même les moins religieux, virent un châtiment divin.

XXV

Comme s'il n'avait pas commis assez de crimes pour le mériter, le vieux tyran voulut en ajouter un nouveau ; ayant fait appeler Salomé sa sœur et Alixa son mari, il leur dit : « Je veux que mes funérailles soient plus solennelles que celles de tout autre roi. Je sais que les Juifs se réjouiront de ma mort, eh bien, je veux qu'ils la pleurent. »

Afin d'obtenir ces larmes, il avait ordonné, sous peine de mort, à tous les nobles de son royaume de se rendre à Jéricho. Ils y étaient venus et il les tenait enfermés dans l'hippodrome. « Avant que ma mort soit connue, ajoute-t-il, vous les ferez envelopper par mes gardes et vous n'annon-

cerez ma mort que lorsqu'ils auront été percés de flèches. » Ainsi, après avoir massacré les enfants, il voulait égorer les pères. Tel fut le testament d'Hérode, qui heureusement ne fut pas exécuté.

XXVI

Cette rage de sang et de crimes, l'affreux tyran la tourne contre lui-même et tente de se suicider. Il demande une pomme et un couteau. Suivant son habitude, il épingle lui-même la pomme, et la coupe en morceaux, puis tout à coup il tourne le couteau contre sa poitrine ; il se serait tué, si son cousin Achébas ne lui avait saisi la main et enlevé le couteau. Cette tentative rendue inutile, il ordonna de mettre à mort str-le-champ son fils Antipater. L'ordre fut exécuté. Bientôt après Hérode expira.

XXVII

Il était alors à Jéricho, revenant des bains de Callirhoé. A l'exemple des empereurs romains, il s'était fait bâtir un superbe mausolée à Hérodiump, à cinquante stades de Jérusalem : c'est là qu'il fut enterré. Hérodiump, qui s'appelle aussi de nos jours *Montagne des Francs*, était bâti au sommet d'une haute colline. On y trouve encore des ruines considérables, entre autres les substructions assez bien conservées de trois tours colossales. De vastes bassins avaient été creusés autour du col de la montagne. C'est au centre d'un de ces bassins qu'était le tombeau d'Hérode. En le plaçant dans ce lieu élevé le tyran semble avoir voulu dominer encore le pays après sa mort. Le fait est que du haut de la montagne des Francs la vue s'étend au loin du côté de la mer Morte, et de la pittoresque vallée où fut plus tard la

source célèbre de saint Chariton. A ses funérailles on vit parmi les troupes un corps de Gaulois et de Germains, depuis longtemps au service d'Hérode. Cette circonstance nous aide à comprendre comment les faits relatifs à Notre-Seigneur purent être facilement et promptement connus en Occident, comme aussi le rôle important attribué par la tradition à des soldats ou à des officiers européens, dans l'histoire évangélique.

Ainsi mourut le Néron de l'Orient, laissant à la postérité le premier exemple de la justice de Dieu sur les persécuteurs de l'Eglise : *et nunc reges intelligite.*

V. Josèphe, *Antiq. Jud*, liv. XII, ch. viii, tous les livres XIII, XIV, XV, et liv. XVII, ch. viii, x, et xi ; Macrobius, *Saturnal. rom.* 2 ; Sepp, *Hist. de N.-S. J.-C.*, t. I, ch. ix ; Cor. a Lap., *in Matth.* 14, 15, 16 ; Rupertus, *de Victoria Verbi Dei*, lib. XII, ch. ii ; Baronius, *an.* 1, n. 54 ; id. *an.*, 1-8, t. I, *passim* ; S. Antoninus, *Chronic.*, *an.* 1 et seq., etc.